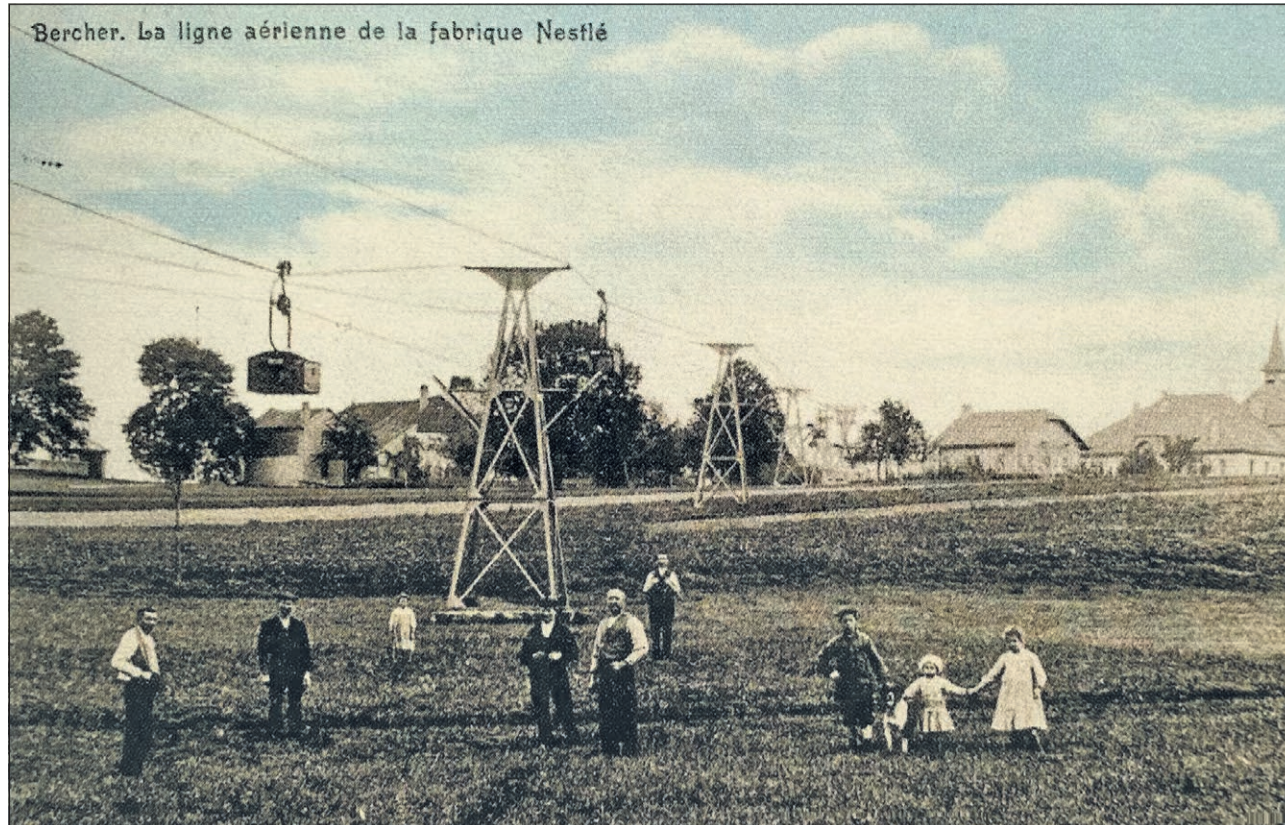


LIVRE

Lait condensé, LEB et funiculaire: l'histoire de Bercher au 19^e siècle au cœur de l'ouvrage de Bridget Dommen

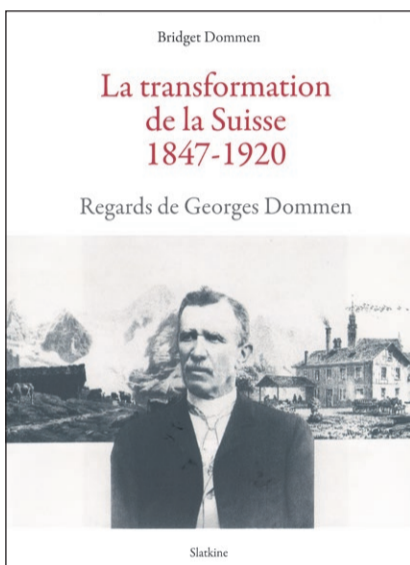


Le chemin de fer aérien de Bercher, en 1891.

Avez-vous déjà réfléchi à l'origine du terminus de la ligne du LEB à Bercher? Saviez-vous qu'il existait un lien entre ce village et la multinationale Nestlé? L'ouvrage *La transformation de la Suisse 1847-1920 Regards de Georges Dommen* de Bridget Dommen apporte de précieuses réponses à ces interrogations. Georges Dommen (1847-1920) est une figure méconnue qui a pourtant joué un rôle clef dans l'histoire économique du Gros-de-Vaud. Pionnier de la production de lait condensé en Suisse, il fut l'un des acteurs de l'expansion de Nestlé et le témoin de profondes mutations industrielles entre le 19^e et le 20^e siècle. Économiste de formation et passionnée par les personnalités ayant marqué l'histoire suisse, Bridget Dommen a consacré trois années de recherches à retracer son parcours et son impact sur la région. Rencontre avec l'auteure.

Qui était Georges Dommen et comment vous êtes-vous intéressée à lui?

Issu d'une famille pauvre d'un petit village du canton de Lucerne, Georges Dommen a été engagé à Vevey en 1878 par Nestlé qui souhaitait se lancer dans la production de lait condensé, peu répandue à l'époque. Dommen avait déjà travaillé dans ce domaine pour une autre entreprise et connaissait donc bien la technique. Son



Le livre de Bridget Dommen a paru à la fin de 2024 aux Éditions Slatkine.

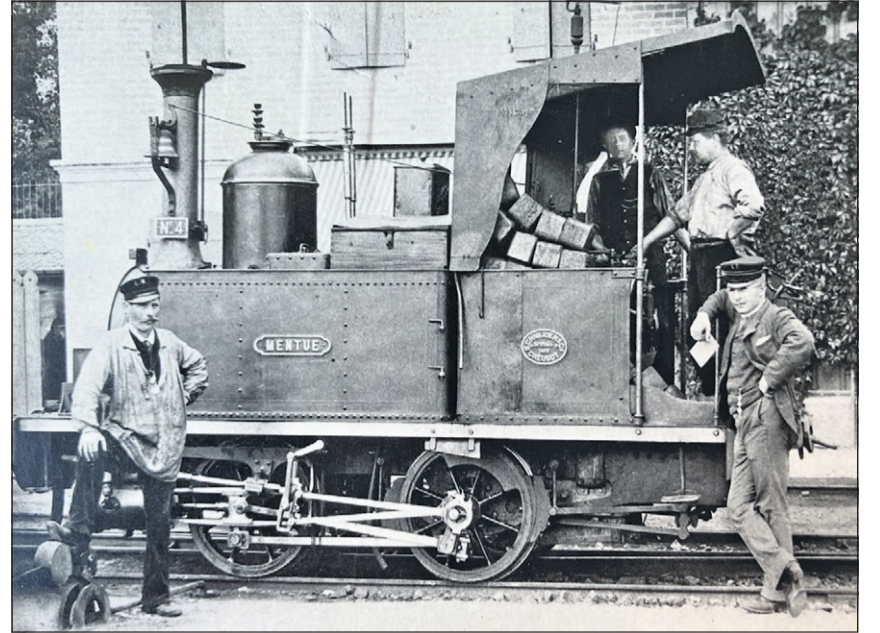
expertise a été sollicitée pour diriger la deuxième condenserie de Nestlé à Bercher, en 1880. Il en a assuré la direction pendant dix ans. Georges Dommen était également l'arrière-grand-père de mon mari. C'était une personne très appréciée de sa famille, qui est encore aujourd'hui nombreuse! Sa descendance possède beaucoup de documents, de photos et d'anecdotes qui ont alimenté mes recherches.

Comment l'usine a-t-elle transformé le village de Bercher?

Durant cette décennie, Bercher a connu un grand essor économique. L'usine créait de nombreux emplois et permettait à une centaine de paysans de la région de vendre leur lait. Georges Dommen concluait des contrats avec eux et, étant lui-même paysan, instaurait une relation de confiance. Il vivait à Bercher avec sa femme, leurs trois enfants et son beau-père. Naturalisé vaudois, Georges Dommen était parfaitement intégré, malgré son accent suisse-allemand qu'il n'a jamais perdu!

Quel lien existe entre Georges Dommen et la ligne du LEB?

La fabrique se situait au bas du village, à l'endroit de l'ancien moulin, au bord de la Menthue pour y puiser son énergie. Les trajets du lait en boîtes entre le village et la gare de Chavornay, point de départ de la distribution, étaient très fréquents. Les riverains se plaignaient du bruit et de la poussière que causaient les chars tirés par les chevaux. L'entretien de ces routes était également coûteux pour les communes. À ce moment-là, la ligne de chemin de fer entre Lausanne et Echallens avait le projet d'être prolongée jusqu'à Payerne et Georges Dommen en a vu l'opportunité de résoudre le problème



Le moteur du premier train de la ligne Lausanne-Echallens-Bercher.



La fabrique à Bercher au fond du ravin et la maison du directeur, vers 1890.

de transport. Avec le soutien financier de Nestlé et sa propre participation en tant qu'actionnaire, un arrêt à Bercher a été créé. Le projet d'atteindre Payerne ne verra cependant jamais le jour. Plus tard, un funiculaire reliant le village à l'usine a même été financé par Nestlé et la Commune pour améliorer le transport du lait. La production de lait condensé à Bercher s'est arrêtée en 1921 et le funiculaire n'avait plus de raison d'exister.

Qu'avez-vous retenu de ces recherches?

Ce qui m'a frappée, c'est à quel point son parcours correspond aux grandes

étapes du développement de la Suisse sur septante ans. Georges Dommen est né sans perspective de réussite, mais il est finalement devenu un businessman prospère. Sa vie s'est transformée de manière similaire à celle de son pays au milieu du 19^e siècle. La Suisse était principalement agricole et pauvre, mais elle est aussi devenue industrielle et prospère au début du 20^e siècle. À travers le récit de ce parcours, je décris également l'évolution de la société à cette époque. Si Georges Dommen est le héros de ce livre, la Suisse en est l'héroïne.

MF

DE L'AUTRE CÔTÉ DU GLOBE, PAR ANTOINE BAER

Retomber sur ses pattes

La route serpente à travers le paysage et traverse les voies du train qui, à cet instant, semble un luxe dépassé par le temps qui file à toute allure. Je vois ces nuances de vert à travers le pare-brise et me prends comme une immense claque de verdure au contact de toutes ces espèces végétales presque incroyables situées tout autour de maisons de campagne, de fermes où broute le bétail et de petites montagnes

parfois escarpées entre lesquelles coulent ruisseaux et rivières.

J'ai récupéré ma voiture de location il y a une heure environ et je lutte contre le sommeil, puisqu'il est en réalité 3 heures du matin, heure du Gros-de-Vaud. Mais conduire est plus ou moins la seule chose dont je sois capable, côté gauche de la route en plus, tentant d'activer le signofil qui se trouve, lui aussi, du côté opposé...

Il faut bien s'arrêter, pourtant, et je trouve une petite place bordée de quelques carrés de gazon où je me désaltère et croque une pomme. C'est à ce moment que le coup de barre, coriace, immense, inarrêtable, se produit. En état d'urgence, je réserve une chambre dans un motel, pour passer la nuit, avant de pouvoir réfléchir aux prochaines étapes. Ce n'est pas si simple de rester dans des tarifs acceptables, donc je vais encore conduire une petite heure avant de poser mes bagages. On ne lâche rien!

Finalement, accroché au volant, exténué mais heureux, j'arrive sur site, qui ressemble à un camping en bord de rivière et me présente à la réception, avec un visage que j'imagine blafard. Je récupère les clés et entre dans mes nouveaux appartements, qui n'ont en fait ni chaises ni table, simplement deux lits et une armoire, une chambre qualifiée d'économique par l'établissement, mais dans l'état actuel, c'est presque le paradis!

Encore deux pas pour se dégourdir un peu, prendre une photo et voilà, le sommeil prend le contrôle, je ne suis qu'une masse inerte qui certes respire encore, mais qui tombe sur le matelas et s'éteint. Nous verrons demain ce que cette région nous réserve, le départ est prometteur, je me réjouis de vous retrouver la semaine prochaine pour vous le faire découvrir!



En bout de course, je découvre les alentours avant de sombrer dans le sommeil.

LA CHRONIQUE DE NATHALIE

Valentin, tin-tin

C'est le 14 février, bonne St-Valentin à toutes et tous!

Comme chaque année en ce jour, la question est: est-ce qu'on la fête ou pas? (sous-entendu: est-ce que je vais avoir la soupe à la grimace si je ne fais rien). Au fond, quand on regarde l'état du monde, une journée pour célébrer l'amour ce n'est pas une si mauvaise idée. Vous allez m'objecter que l'idée de base a quelque peu été détournée pour multiplier le prix des roses par 8, vous obliger à choisir le Menu St-Valentin à 120 balles au resto alors que vous vouliez juste une pizza et crouler sous les promotions «spécial St-Valentin». Davantage qu'une aubaine pour déclarer sa flamme, c'est un prétexte pour faire des promotions sur les poêles à pellets. Je sais pas dans quel cas la flamme est plus facile à faire durer. Et puis lorsque vous êtes une âme seule en recherche d'amour, c'est pas le jour le plus facile. Et puis, si on décide de la fêter, quel cadeau choisir? J'ai tapé sur Google «cadeau original pour lui à la St-Valentin», j'aime mieux pas vous décrire le résultat de ma recherche. Mais j'ai appris des choses... que j'aurais préféré continuer à ignorer.

Revenons à notre question, doit-on se résoudre à dire «Alors moi la St-Valentin, tin-tin!». Non. Car c'est l'occasion de montrer à l'une des personnes qui doit compter le plus à vos yeux à quel point vous l'aimez: vous-même. Et ça simplifie tout! Que des avantages. On sait tout de



Nathalie Devantay.

suite quel cadeau fera à coup sûr plaisir. Célibataire? Et alors! En couple avec un ronchon qui dit que «la St-Valentin c'est commercial et nanani nanannèreuh»? Pas de souci! Garanti sans déception ni faux-semblants. Pour garder l'effet de surprise, vous pouvez par exemple vous faire livrer des fleurs. Le «ooh!» ne sera pas au moment où vous ouvrirez la porte au livreur, mais lorsque vous verrez la facture. Heureusement, rien n'est trop beau quand il s'agit de (se) faire plaisir. Et puis comme c'est un jour placé sous le signe du rouge, ce soir ouvrez donc une bonne bouteille et trinquez à l'amour seul, à deux ou à combien vous voulez.

Photo: stemuz.com